

LA TERRE ET LA VIE

REVUE D'HISTOIRE NATURELLE

5^e Année. — N^o 5

Mai 1935

LES CANARDS, LES OIES ET LES CYGNES

par

J. DELACOUR

Associé du Muséum national d'Histoire naturelle.

Une fois de plus, les noms français dévolus aux Oiseaux qui nous occupent ici, les Palmipèdes de la famille des Anatidés, s'appliquent sans exactitude aux divisions naturelles qu'on peut discerner parmi eux. Si les Cygnes, en effet, grâce à leur grande taille, leur long cou, leurs courtes pattes, forment bien un groupe particulier, une sous-famille nettement définie, il existe un certain nombre de genres qui ne sont, en réalité, ni des Canards (1), ni des Oies véritables. Aussi tous les Oiseaux que nous allons passer en revue dans les chapitres qui suivent ne pourront-ils pas se ranger uniquement dans les trois catégories figurant en tête de cette page.

Cela, au reste, importe peu. Ce n'est pas ici la place de discuter les questions de la classification et les rapports entre eux des différents genres et espèces d'Anatidés, ainsi que je l'ai fait ailleurs (2). Nous nous

contenterons de les grouper comme ils doivent l'être, sans explications superflues.

A tous les points de vue, l'intérêt présenté par cette famille est considérable. Scientifiquement, les adaptations, les différenciations et les affinités des formes et des groupes fournissent d'excellents sujets de recherches. L'étude de leurs habitudes est passionnante. Pour les amateurs d'Oiseaux vivants, c'est un ensemble d'espèces de la plus grande valeur ornementale, amusantes à observer, faciles à conserver et à faire nicher, sans nécessiter d'installations spéciales et coûteuses. Enfin, ce sont des Oiseaux-gibiers de premier ordre, très appréciés des chasseurs pour leur qualité, leur taille, les difficultés et l'imprévu de leur poursuite.

Nous avons donc pensé que la publication, dans cette revue, d'une série d'articles à leur sujet ne déplairait peut-être pas au lecteur. Il pourra se rendre compte de ce qu'est la famille et apprécier l'état actuel de nos connaissances générales à son endroit, pour autant que le permette la brièveté indispensable de ces notes. Mais c'est surtout en ce qui concerne leur acclimatation et leur multiplication sur nos eaux et dans

(1) Le terme Sarcelle, par ailleurs ne correspond à aucune distinction véritable; il s'applique aux Anatidés de petite taille, à quelque groupe qu'ils appartiennent.

(2) Une étude générale sur les Anatidés et leur classification, compte tenu à la fois de leur morphologie et de leur vie, a fait l'objet d'une communication de ma part au VIII^e Congrès Ornithologique International d'Oxford, en juillet 1934; elle sera prochainement publiée dans les comptes-rendus du Congrès, auxquels le lecteur pourra se reporter.

nos jardins, qu'ils ornent et égaiant mieux peut-être qu'aucun autre animal, que le lecteur trouvera les renseignements nécessaires pour le cas où il voudrait en faire l'essai.

On rencontre des Anatidés dans toutes les parties du monde. là où il y a de l'eau, qui leur fournit leurs moyens d'existence. La plupart sont omnivores, recherchant également les graines, la verdure, les Vers, les Insectes, les Mollusques, etc...

Les Oies et les genres voisins sont principalement herbivores ; les Canards plongeurs recherchent les Crustacés et les coquillages ; enfin les Harles mangent surtout du Poisson.

C'est en général dans les régions de marécages peu profonds, où ils trouvent aisément à se nourrir, qu'on rencontre ces Oiseaux en grand nombre. D'immenses bandes, en hiver, habitent aussi les rivages de la mer. Quelques espèces arboricoles fréquentent les forêts humides et d'autres vivent le long des torrents. On en voit depuis l'Equateur jusqu'aux régions polaires. Beaucoup sont de grands migrants ; certains ne se livrent qu'à des déplacements assez restreints et quelques-uns sont même complètement sédentaires ou simplement erratiques.

Les mâles de la plupart des Canards de l'hémisphère nord portent deux sortes de plumage : de l'automne à l'été, ils revêtent une tenue brillante, qui est remplacée par une autre, plus terne, dite d'éclipse, de juin à octobre en général. Mais il y a toutes sortes d'exceptions à cette règle. Les Cygnes, les Oies et leurs alliés n'ont pas de plumage d'éclipse, sauf chez de rares espèces.

Dans la nature, beaucoup de Palmipèdes paraissent avoir des habitudes nocturnes. Le plus souvent, elles ne sont pas naturelles, mais bien imposées

par la crainte de leurs ennemis et surtout de l'homme. De même, si certaines espèces nichent aussi loin vers le Nord, c'est qu'elles sont persécutées dans les régions tempérées. Elles se reproduiraient volontiers chez nous, si elles y trouvaient la tranquillité nécessaire qu'on devrait leur accorder.

Tous les Anatidés nagent, mais certaines Oies ne vont pas à l'eau volontiers ; la plupart des Canards plongent et plusieurs genres le font habituellement pour se procurer leur nourriture. Presque tous volent fort bien, mais quelques espèces ont cependant perdu l'usage de leurs ailes, plus ou moins complètement, tout comme de nombreuses variétés domestiques.

Les Cygnes, les Oies et la presque totalité des Canards sont monogames ; chez les deux premiers groupes surtout, le mâle prend part à l'éducation des jeunes, et dans quelques cas, partage les devoirs de l'incubation avec la femelle.

Les Cygnes, les Oies et les genres voisins deviennent très agressifs au moment des nids et combattent furieusement entre eux. Les Canards, en général, ne se disputent pas dangereusement. Leurs parades et les querelles sont alors fort amusantes à observer ; elles sont caractéristiques des genres et des sous-genres. La plus grande partie des Anatidés nichent sur le sol, parmi les herbes et les roseaux ; quelques-uns pondent dans des terriers, et un certain nombre, dans les creux des arbres, parfois à une grande hauteur, ou dans des nids abandonnés par d'autres Oiseaux. Les femelles entourent les œufs d'une épaisse couche de duvet arraché aux parties inférieures du plumage.

Les mâles ont le plus souvent une

voix sourde ou sifflante, due à une modification de la trachée, alors que les femelles font entendre des cris retentissants. C'est parfois la plus certaine distinction entre les deux sexes, mais qui manque chez les Cygnes et les véritables Oies.

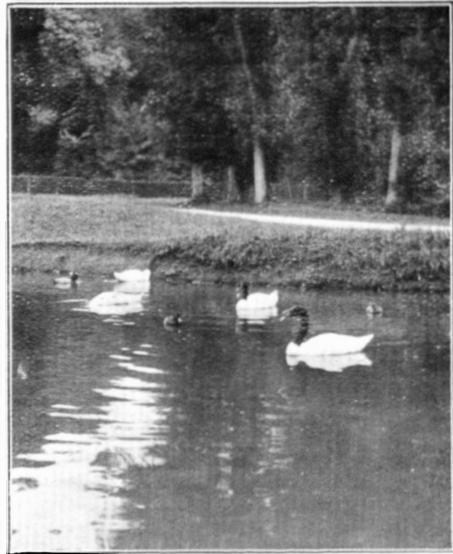
Il est peu d'Oiseaux plus intéressants et plus agréables en semi-liberté que les Anatidés. Ils devraient orner toutes les pièces d'eau, depuis les petits bassins jusqu'aux lacs. Si on proportionne leur nombre et leur taille à l'espace dont on dispose, ils ne saliront ni n'endommageront rien et le spectacle qu'ils offrent incessamment ajoute au jardin ou au parc une note de vie, de gaieté et de beauté dont on ne saurait exagérer l'importance. Ils deviennent très vite familiers.

Ils ne nuisent nullement aux plantes ni aux fleurs, à l'exception des Nymphéas et autres végétaux aquatiques tendres qu'il sera nécessaire de protéger. Par contre, ils rendent d'énormes services en débarrassant les eaux de toute la végétation superflue souvent si nuisible, et des Insectes ; ils empêchent l'invasion.

Depuis la liberté à peu près complète sur un étang, jusqu'à la captivité dans un petit jardin, un enclos ou une volière il existe des possibilités d'installation de Palmipèdes, très variées, et on en trouvera pour convenir à tous les désirs, à tous les besoins et à toutes les bourses.

Sur un vaste domaine pourvu d'eau, on peut lâcher toutes sortes de Palmipèdes sans crainte de les voir disparaître, si les étangs et les rivières ne communiquent pas trop facilement avec l'extérieur. Même dans ce dernier cas, il est des espèces qui demeureront sur place. Néanmoins, la sécurité n'est complète que

si le terrain est entouré de murs ou de grillages, les rivières et ruisseaux obstrués par des grilles. Un tel parc constitue une installation idéale. Comme densité de peuplement, de 150 à 250 Palmipèdes par hectare d'eau constituent une bonne moyenne.



Cygnes à col noir.

à condition que les petites espèces soient en majorité. Si l'espace n'est pas très considérable, il est préférable de n'y placer qu'un seul couple de chaque espèce, afin d'éviter qu'ils ne se dérangent trop. Il faut alors éliminer les plus méchants, qu'on isole dans des enclos séparés. On rencontre aussi parfois des individus agressifs, ou portés à se croiser avec des Oiseaux d'autres espèces : il faut les éliminer.

Pour réussir l'élevage des Palmipèdes en semi-liberté, on doit éviter l'intrusion de leurs ennemis. Le plus terrible est la Loutre, qui peut exercer des ravages considérables. Si cet

animal existe dans la région, on établira des clôtures de 2 m. de haut et, aux passages des rivières et ruisseaux, de fortes grilles, soigneusement ajustées. Pour exclure les Renards et les Chiens, la clôture devra être enterrée de 0,50 cm. Les petits Carnassiers seront piégés assidûment. Il faudra aussi se défaire des Chats, certains se mettant à tuer les Canards. Si les Palmipèdes ont accès à des îles, ils y seront à l'abri de bien des attaques, sauf si l'eau est gelée. Il est nécessaire aussi de détruire les Rats, qui prélèvent une grande partie de la nourriture et se montrent dangereux pour les couvées et même les adultes.

Installés de la sorte, les Palmipèdes trouveront une bonne partie de leur nourriture dans l'eau et sur les pelouses. Il suffira de leur donner chaque matin une ration de grain (Blé et Maïs concassé) et, le soir, une pâtée de son, de recoupe, de biscuit et de farine de viande ou de Poisson (10°), légèrement humide. Le biscuit Duquesne, pour chien, à la viande, trempé pendant quelques heures, est aussi un excellent aliment, dont se contentent en général les espèces marines elles-mêmes. La quantité de nourriture à distribuer varie avec la saison, le temps, etc... On verra facilement si les Oiseaux sont affamés ou non. Pour qu'ils ne deviennent pas trop gras, ce qui les empêche de se bien reproduire, ils doivent toujours venir au devant du nourrisseur au moment de la distribution, et on jugera ainsi de la ration qui leur convient. Grain et pâtée devront avoir disparu une heure environ après la distribution. Il est préférable de jeter le grain dans l'eau peu profonde, où les Oiseaux peuvent facilement l'atteindre. Il se trouve ainsi à l'abri des Cor-

beaux, des Moineaux et des autres parasites.

On reproche aux Palmipèdes, avec raison parfois, d'endommager les berges. C'est souvent le cas lorsque l'étang est bien peuplé et que ses rives sont tourbeuses ou argileuses, sans se trouver renforcées par des racines ou de grosses plantes. Il existe alors un remède facile : on applique tout le long des berges une bande de grillage, à mailles de 6 à 10 mm., d'une largeur de 60 cm. environ ; une moitié est appliquée sous l'eau, l'autre en dessus, tout contre le sol, au moyen de crampons de fer ; des plaques de gazon, placées sous le grillage, poussent bientôt à travers les mailles, qui se trouvent alors complètement cachées. On possède ainsi une défense effective et invisible contre les dégradations des Oiseaux.

A défaut d'eau naturelle, on installe les Palmipèdes dans des enclos pourvus de bassins, soit par couples isolés, soit par groupes. Dans le premier cas, pour les grosses espèces, le parquet devra mesurer au minimum 100 mètres carrés et contenir un bassin de 10 mètres carrés au moins.

Un grillage de 80 cm. à 1 m. constitue un obstacle suffisant ; on peut le doubler de fibrociment, de zinc ou de tout autre matière opaque, ou encore mieux de haies épaisses, pour éviter les disputes entre voisins. De pareils enclos conviennent surtout pour les Oies, les Bernaches et les Casarcas au mauvais caractère.

Quant aux Cygnes, chaque couple a besoin d'une pièce d'eau d'au moins 50 mètres carrés pour avoir des chances de s'y reproduire.

Avec les Canards, certains éleveurs obtiennent d'excellents résultats en isolant chaque couple dans un petit

compartiment, complètement entouré par des clôtures opaques de 50 à 60 cm. de hauteur, recouvert de grillage et ne mesurant que de 2 à 4 m. \times 1 m. à 1 m. 50. La moitié en est occupée par un bassin, l'autre par un

Il n'est pas indispensable que l'eau des bassins soit courante, bien que cela soit préférable. Au cas où c'est impossible, il suffira de les nettoyer et de changer l'eau chaque semaine, ou davantage, suivant la température



Château de Clères (Seine-Inférieure). Palmipèdes sur le lac.

espace sablé et un petit abri, où un nichoir est dissimulé. On construit généralement ces compartiments en séries de façon à ce qu'un filet d'eau les alimente. Dans ces conditions, qui paraissent anormales à première vue, on obtient des pontes répétées, et, si on le désire, les parents élèvent bien leurs jeunes. Mais il faut donner aux Oiseaux une nourriture très riche, et le secret de la réussite, en dehors d'une parfaite tranquillité, est de mettre constamment à leur disposition une quantité illimitée de Lentilles d'eau.

et les habitants. Un courant par trop vif est aussi défavorable à certaines espèces.

Si on désire réunir beaucoup de Canards et d'autres Anatidés sur un bassin artificiel, on calcule que chaque couple a besoin d'environ 10 mètres carrés au minimum. Il est avantageux d'aménager des îles, qu'on garnit d'arbustes et de plantes, ainsi que les bords du bassin : les Oiseaux y trouvent des emplacements pour leurs nids.

Il est utile de dissimuler le plus possible les bordures, toujours fort

aides, des bassins artificiels. Le bord du ciment devra donc être plus élevé du côté de l'eau que de celui de la terre, à l'encontre de ce qui se fait en général. On peut aussi le recouvrir de plaques de gazon jusqu'à la limite de l'eau et le masquer ainsi complètement ; on applique ensuite sur l'herbe, tout au long, une bande de grillage de 20 à 30 cm. de large pour éviter que les Oiseaux ne l'abiment par la suite.

Il est souvent difficile de faire nicher, même sur une vaste pièce d'eau, les Palmipèdes capturés adultes, à l'état sauvage. Par contre, on obtient aisément la reproduction de ceux qui ont été élevés en captivité. Il y a donc grand avantage à se procurer de ces derniers, ou à leur défaut, des œufs ramassés.

Dans un parc, les Palmipèdes nichent généralement comme en liberté et trouvent des endroits favorables pour leurs couvées, souvent dans les roseaux, ou sur les îles. Il est bon, néanmoins, surtout en parquets, de leur fournir des nichoirs. Les plus simples sont constitués par des boîtes de 0 m. 50 × 0,30 × 0,30 environ (plus grandes pour les fortes espèces), sans fond, avec ouverture sur l'un des petits côtés ; on applique le nichoir sur le sol, un peu enterré, parmi les arbustes et les herbes. Pour les espèces percheuses, on ajoutera un fond et on fixera la boîte sur un piquet, ou le long d'un tronc, à 0 m. 80 de hauteur environ, avec une échelle d'accès. Pour les Canards qui ont l'usage de leurs ailes, on en fixera dans les branches des arbres, à 4 ou 5 m. de hauteur, et plus. Des caisses analogues, ou carrées, posées sur un support dans l'eau, à peu près à son niveau, sont recherchées par les Canes.

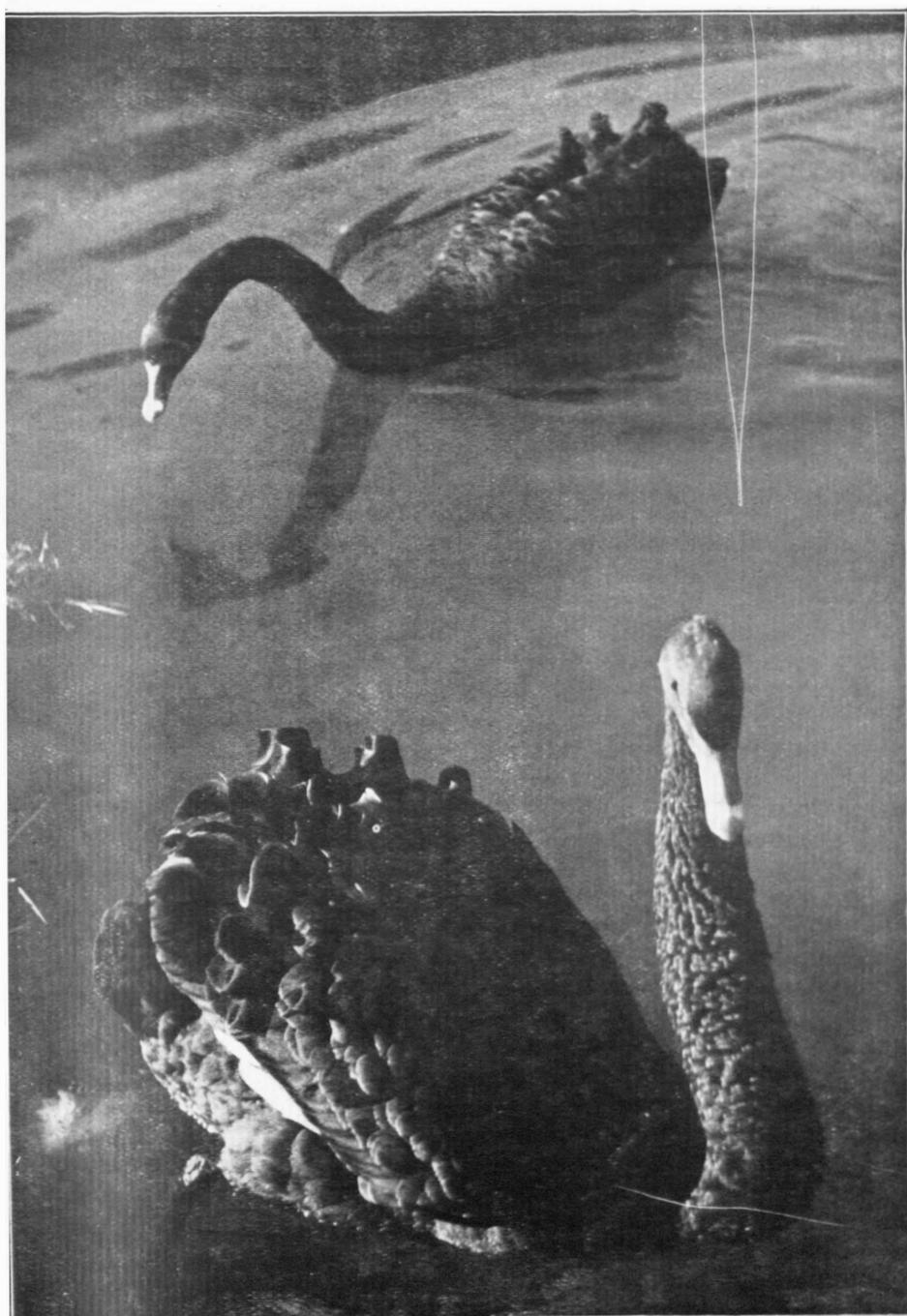
Il est souvent dangereux de per-

mettre aux femelles de couvrir et d'élever leurs jeunes, surtout pour les petites espèces. Divers accidents causent des pertes et les jeunes peuvent périr, faute de nourriture suffisante. Il est presque impossible de veiller sur eux. On peut cependant en élever de cette façon un bon nombre, sans aucune peine ; cela dépend du lieu et des circonstances. Mais il est alors très difficile, dans la plupart des cas, de reprendre les jeunes pour leur couper l'aile ; aussi beaucoup s'en vont-ils plus ou moins tôt, à l'exception de ceux appartenant à des espèces sédentaires et de quelques individus isolés.

Pour les Cygnes et les Oies, il est souvent avantageux de laisser les couples élever leurs petits, surtout s'ils vivent en enclos.

Il est bien préférable, autant que possible, de ramasser les œufs des Canards. Au printemps, on fait des tournées continuelles et on observe soigneusement les femelles afin de savoir où elles cachent leurs nids. Pour qu'elles n'aillent pas pondre ailleurs, on remplace les œufs recueillis, par des témoins, jusqu'à la fin de la ponte. Le ramassage des œufs a de plus l'avantage de provoquer deux, trois et parfois même quatre pontes, au lieu de la ponte unique que ferait la femelle, si on la laissait couvrir.

Les œufs obtenus sont alors confiés à des Poules couveuses de taille appropriée. Leur nid, à fond grillagé, un peu enterré, devra être légèrement humide sous la paille. On prendra soin que les poussins ne puissent s'en évader après l'éclosion ; ils cherchent souvent à le faire et se perdent. Il vaut donc mieux enfermer les couveuses dans des boîtes closes, dont on les sort chaque jour pour les nourrir. A leur naissance,



Cygnés noirs à Clères.

Studio Ylla, Paris.

on laisse les canetons 48 heures dans le nid. Pour les Oisons, souvent faibles et mous au sortir de la coquille, il est plus prudent d'enlever à la poule les œufs becquetés et de les laisser éclore dans une couveuse. Autrement, ils sont fréquemment écrasés par la poule. On les lui remet lorsqu'ils ont pris des forces, au bout de quelque temps, généralement le lendemain seulement. On installe ensuite la nourrice et les petits dans une boîte à élevage ordinaire.

Il y a deux procédés d'élevage des jeunes, avec une poule : le premier consiste à les laisser aller à l'eau dès le début ; le second, à les en priver jusqu'à ce qu'ils commencent à s'emplumer. Tous les deux donnent de bons résultats ; le premier réussit avec les Canards proprement dits et les Cygnes ; le second convient mieux aux Oies et aux genres voisins et principalement aux Dendrocygnes, pour lesquels il est indispensable.

Lorsqu'on laisse les poussins se mouiller dès le début, il faut veiller à ce qu'ils puissent se sécher complètement au cours des premiers jours. Au besoin, on les y aide, et souvent on sauve des jeunes transis en les plaçant au chaud pendant quelque temps. Ils ont besoin dès le début de verdure et de graines, et il est bon de leur donner accès à une pelouse, surtout les Cygnes et les Oies. Les parquets d'élevage seront pourvus de bassins peu profonds, à l'abri des Rats et des Corbeaux, des Pies et autres ennemis. Ils seront exposés au soleil, mais auront aussi de l'ombrage et des abris contre la pluie. L'eau sera légèrement courante, ou renouvelée chaque jour. Les jeunes pourront demeurer dans ces parquets jusqu'à l'âge de deux mois. On peut y réunir plusieurs lots, chaque couveuse étant enfermée dans

sa boîte, d'où les jeunes peuvent sortir à volonté ; mais on les choisira d'âge et de taille analogues. Ces poussins sont souvent méchants et peuvent s'entretuer. On les surveillera soigneusement.

Lorsqu'on prive d'eau les jeunes Palmipèdes, on les conserve jusqu'à l'âge de quatre à cinq semaines dans un petit enclos grillagé, attaché à la boîte, qu'on déplace sur une pelouse, chaque jour pour le moins. On les élève aussi fort bien sur un châssis grillagé, à mailles fines et souples, élevé au dessus du sol de 20 à 25 cm. On leur présente l'eau dans des vases étroits où ils ne peuvent guère se mouiller. Par la suite, on les habitue peu à peu à l'eau, en leur permettant un court bain, après lequel ils doivent se sécher. En trois jours environ, leur plumage devient imperméable. La nourriture du jeune âge consiste en une patée de pain trempé, de lentille d'eau (le meilleur aliment des Palmipèdes), d'insectes desséchés, gonflés à l'eau, de biscuit trempé et de farine de viande ou de poisson ; on y ajoute du flan (œufs et lait battus et cuits), beaucoup de verdure pour les Oies et les Cygnes, de la viande hachée et des asticots échaudés pour les Canards marins.

Peu à peu, on remplace cette pâtée par de petites graines et un mélange plus grossier.

La croissance des jeunes Palmipèdes est rapide ; à deux mois, ils ont presque atteint la taille des adultes et peuvent voler. Généralement, on distingue les sexes à la voix vers l'âge de trois mois.

La plupart des Cygnes, des Oies et des Canards doivent être éjointés, si on veut éviter leur fuite. Cette opération consiste dans l'ablation de l'extrémité de l'aile, où sont insérées les grandes rémiges. Pour cela,

on ligature fortement le membre, juste au-dessus du pouce, représenté par une petite protubérance ; puis on le sectionne immédiatement au-dessus, avec de gros ciseaux ou une forte lame, pas trop tranchante pour meurtrir quelque peu la plaie. Le lien empêche l'hémorrhagie ; on cautérise à l'iode. Par la suite, le lien tombe de lui-même.

Il est préférable d'éjoindre les jeunes à l'âge de quelques jours ; c'est alors une opération insignifiante, l'aile étant encore rudimentaire. De toutes façons, l'éjointage, bien pratiqué, ne présente aucun danger.

Si on dispose d'assez d'espace, ou si les voisins sont bien intentionnés, on peut laisser en plein vol un bon nombre de Palmipèdes, principalement de ceux qui appartiennent à des espèces sédentaires ; nous signalerons au fur et à mesure celles qui s'y prêtent le mieux. Les Palmipèdes, en pleine liberté, sont alors encore plus intéressants et se reproduisent plus volontiers.

Les Anatidés supportent facilement les voyages de quelques jours, à condition d'être tenus propres. Mais

ils sont difficiles à transporter au loin, lorsque le déplacement dure plusieurs semaines. Il est alors indispensable de les empêcher de mouiller leur plumage et le meilleur moyen pour cela est de placer leurs mangeoires et leurs abreuvoirs au dehors de la caisse ; ils les atteignent à travers des barreaux suffisamment espacés. Il faut changer très souvent leur litière. Si on les laissait se baigner, ils n'arriveraient pas à se sécher convenablement dans leur cage et ne tarderaient pas à périr.

Tenus au sec, les Palmipèdes perdent leur imperméabilité et, à l'arrivée, il faut prendre bien soin de les réhabituer progressivement à l'eau ; autrement, ils se noieraient ou périraient de froid.

Presque tous les Palmipèdes, une fois acclimatés, se montrent rustiques sous notre climat et peuvent passer nos hivers en plein air, à condition que, par temps de gelée, ils aient quand même accès à de l'eau libre de glace. Sinon, il est préférable de les abriter légèrement, sans toutefois les chauffer.

(A suivre).

